

les couleurs possibles avant de la livrer au commerce.

Tous les travaux dont je viens de parler sont faits par des machines qui, selon le cas, se nomment batteries *carduses*, *peigneuses*, métiers continus.

On utilise aussi, pour la fabrication des tissus, les poils de plusieurs autres animaux, tels que ceux des chèvres d'*Angora* et du *Thibet* en Asie, et ceux de l'*alpaca*, quadrupède qui vit dans l'Amérique du Sud.

Certains animaux ont la peau couverte de poils si épais, si doux et de si jolie couleur, que l'on s'en sert pour garnir ou doubler les vêtements : ce sont les *fouurrures*. Les contrées froides nous fournissent les plus belles fourrures, car les animaux y sont chaudement vêtus afin de pouvoir résister aux rigueurs du climat. C'est donc dans les pays du nord que l'on chasse la loutre, la martre, l'hermine, le castor, le renard bleu et tant d'autres.—Le tigre aussi a une belle fourrure, madame ?—Oui, mon enfant, mais on se sert surtout de sa peau, de même que de celle du lion, de la panthère, etc., pour faire des tapis, des couvertures.

(J.-F.)

Dictées d'orthographe usuelle.

I. UNE BONNE MÉNAGÈRE.

Une bonne ménagère tient à avoir une tenue toujours propre et convenable ; elle commettrait une faute grave si sa toilette laissait à désirer sous le rapport de la propreté. C'est pourquoi elle a soin de ses vêtements, qui sont toujours serrés avec ordre dans une armoire. Quand elle a fait usage de l'un ou de l'autre de ses habits, elle ne les renferme qu'après les avoir brossés avec soin, et avoir autant que possible enlevé les

taches qui auraient pu les souiller. Pour les taches de suif, de graisse, elle y applique un morceau de papier brouillard, puis passe dessus un fer à repasser bien chaud. La tache disparaît entièrement. Quant aux taches de boue, un simple lavage à l'eau pure les efface complètement. Les habits sont alors remis chacun à sa place, à l'abri de la poussière.

(F. C.)

II. ÉPARGNEZ LES NIDS.

Soyez les protecteurs des petits oiseaux, de nos *vallants alliés* ; défendez-les si on les *accuse*. Surtout, enfants, épargnez les *nids*. La loi, sage et humaine, défend de les *ravir* ; elle *punit* l'écolier *cruel* qui va détruire ces utiles oiseaux sans lesquels nos récoltes seraient dévastées par les insectes *voraces*. Le nid, c'est la *maison* de l'oiseau, son petit *lit* doux et chaud, le *berceau* de ses enfants, tout le bonheur, toute la vie de ces petits *êtres*. Vous n'imaginez pas *quelle* peine, quel désespoir pour le père et la mère, quand on arrache leur nid, quand on prend leurs petits. Ne dites pas que vous voulez les élever en cage ; presque tous ces *pauvres captifs* périssent misérablement. Ne serait-ce pas plus gentil d'avoir dans vos champs, près de vos maisons, jusque dans le jardin de l'école, de jolis nids, une foule d'oiseaux libres, confiants et *familiers* ?

QUESTIONS ET EXPLICATIONS.—*Épargnez*, *soyez* : ces verbes ont-ils un sujet exprimé ? (Non, ils sont à l'impératif ; le sujet *vous* est sous-entendu.)—*Vallants alliés* : les oiseaux mangent les insectes qui nuisent aux récoltes ; ils combattent avec ardeur nos ennemis et sont par conséquent nos aides, nos *vallants alliés*.—*Accuse* : à quel temps ? Son sujet ? Le compl. dir. ? On dit avec raison que les oiseaux se nourrissent en partie de grains, de fruits, qu'ils nuisent ainsi aux cultivateurs ; mais ce préjudice est de peu d'importance si on le compare à celui que, sans eux, nous causerait cette multitude de larves et d'insectes dont ils nous débarrassent : voilà pourquoi *il faut les défendre* si